

► **Les principes actifs des plantes alpines très recherchés**

► **Dix start-up créées en Valais sur ce marché l'an dernier**

Le luxe des plantes alpines

MARCHÉ Les plantes alpines suscitent l'intérêt de la grande industrie cosmétique. En Valais, ce business en plein boom ne concerne pourtant que 3% de la production.



Julien Héritier, chef d'exploitation de PhytoArk à Conthey, estime de dix à vingt ans les réserves de travail assuré dans le secteur de la cosmétique.



De petites quantités pour un gros marché

«Nous traitons chaque année entre 130 et 150 tonnes de matière sèche, soit 1000 tonnes de plantes fraîches. Seulement 2 tonnes de cette quantité concernent la cosmétique», explique **Fabien Fournier**, le gérant de Valplantes, coopérative qui regroupe 30 producteurs de plantes alpines en Valais. A ce chiffre vient s'ajouter la production d'une quinzaine de producteurs indépendants, pour un total de 6 tonnes de matière sèche. «Il n'y a que quelques pour cent d'extraits de plantes dans les cosmétiques, car ils diluent beaucoup leurs préparations. Leur besoin en matière première n'est pas gigantesque... contrairement à la taille du marché», conclut-il.

Les plantes alpines ont des vertus médicinales connues depuis la nuit des temps. Longtemps cantonnées aux élixirs d'herboristes, puis aux remèdes de grands-mères, elles ont ensuite été étudiées par les biologistes dès la fin du XIXe siècle afin d'en comprendre les principes actifs. Maintenant reconnues, leurs vertus attirent de nombreux artisans, mais également les plus grands noms de l'industrie cosmétique, sensibles au trend des produits naturels, mais surtout à l'image marketing des Alpes fleuries et du Swiss Made. Estimé à 42 milliards de dollars, le marché des cosméceutiques – entre cosmétique et pharmaceutique – est mondial. Rien qu'en Valais, 10 start-up ont vu le jour en 2016. Le secteur cosmétique valaisan compte à ce jour une vingtaine d'entreprises pour 200 postes de travail et utilise 6 tonnes de plantes alpines séchées par année. A titre de comparaison, Ricola en commande 100 tonnes par année. La totalité de la production valaisanne avoisine les 150 tonnes. Zoom sur un business alpin en plein développement.

◉ **JULIEN ROBYR** (TEXTE)
SABINE PAPILLOU (PHOTOS)

L'Oréal, Chanel, Clarins, Johnson & Johnson, tous les plus grands noms de l'industrie cosmétique proposent des crèmes anti-âge, crèmes solaires et autres produits pour le blanchiment de la peau. Mais depuis une quinzaine d'années, la demande pour des produits aux principes actifs scientifiquement reconnus explose. «L'industrie cosmétique est très friande de nouveautés et, en Valais, on possède des plantes aux principes actifs reconnus comme l'edelweiss, l'impéatoire ou la scutellaire alpine», explique Claude-Alain Carron, de l'Agroscope de Conthey.

Or, ces particularités chimiques sont très recherchées. «Une plante est une usine chimique qui travaille avec le soleil, l'eau et on peut en extraire plein de composés. Les plantes alpines sont intéressantes car, à cause de l'altitude, elles développent des principes actifs différents, par exemple pour se protéger contre les rayons du soleil», détaille Christophe Boissard, responsable qualité et sécurité chez Alpaflor à Vouvry, filiale de DSM, une multina-

tionale hollandaise active dans la nutrition, les produits pharmaceutiques et la chimie industrielle.

Un atout dans la manche

En 2013, le Valais a entrepris de capitaliser sur cet atout en fondant le PhytoArk de Conthey, un site technologique dédié au développement et à la valorisation des plantes alpines dans des produits à haute valeur ajoutée. Car si la flore valaisanne comprend des espèces aux particularités chimiques reconnues, l'essentiel reste à faire. «Sur les 3000 espèces que compte le Valais, seulement une centaine a été étudiée. Notre objectif est de quantifier les composés actifs des plantes locales grâce à des techniques modernes. Avec Mediplant, nous créons ensuite une librairie qui présente le profil chimique de chaque espèce étudiée et que les clients peuvent consulter», assure Sarah Schneider, du PhytoArk. Son chef d'exploitation, Julien Héritier, prend le relais. «En Valais, nous en avons pour dix à vingt ans de travail assuré dans le secteur de la cosmétique. De plus, la légis-

lation est moins contraignante que dans l'alimentaire ou la santé.»

Beaucoup de mystère

Du côté des entreprises, on rechigne à communiquer. Le secret de la recette est bien gardé, tout comme le nom des clients. «Je peux juste vous dire qu'on opère dans le segment du luxe. C'est très confidentiel, car les clients ne désirent pas que le nom de leur labo soit connu de la concurrence», chuchote Olivia Moeschlin, responsable clientèle des Laboratoires biologiques Arval à Conthey, qui emploient 47 collaborateurs pour une production annuelle de 350 tonnes de crèmes solaires et de lotions nettoyantes. «En 2016, nous avons enregistré une croissance de 25%, par pics, grâce au marché asiatique qui redémarre. Et l'ouverture de l'Iran promet une belle croissance du marché du Moyen Orient.» Des tendances confirmées par Vincent Mutel, cofondateur de Tauderma, une start-up du PhytoArk, qui produit des extraits de plantes. «Les marchés émergents sont robustes et en progression constante. De plus, la demande évolue de manière très nette vers plus de naturel, moins de chimie et d'agents conservateurs. Du coup, le Swiss Made est un très bon atout.»

Malheureusement, cet atout n'échappe pas à certains abus, le Swiss Made étant un argument de vente parfois plus puissant que les vertus médicinales des plantes alpines.

85% du prix d'un produit cosmétique servent à financer... son marketing. ◉

HISTOIRE DES PLANTES EN VALAIS

Les plantes aromatiques et médicinales sont utilisées dans les remèdes de grands-mères depuis le XIXe siècle. A travers une utilisation traditionnelle (cueillette et séchage), ils soignent les petits maux quotidiens. Germaine Cousin ou Andrée Fauchère représentent des figures emblématiques de ce savoir-faire ancestral. Dans les années 80, le secteur a vécu un grand boom grâce à l'arrivée de Ricola, qui a engendré un nouveau type de culture et d'agriculture de montagne. Le secteur a ensuite été structuré avec la création de la coopérative Valplantes. En trente ans, les surfaces dédiées aux plantes alpines en Valais ont progressé de 1 à 35 hectares. La quasi-totalité est gérée par Valplantes. La moitié des plantes utilisées dans les bonbons de l'entreprise bâloise proviennent du Valais. ◉ JR

